

BULLETIN L.
Bouvier, F.
1962

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

EXTRAIT

OUVRAGES CITÉS

- (1) AMIET (J.-L.), 1956. — Sur quelques Coléoptères du Jura et du Pas-de-Calais (*Bull. Soc. ent. Nord de la Fr.*, n° 87, pp. 2-4).
- (2) — 1959. — Les Carabiques des prairies pseudoalpines du Montrond (Ain) (*Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 28, n° 4, pp. 103-118).
- (3) BRUNIER (B. DE), 1935. — Sur la présence de *Leistus ruformarginatus* Duft. (Col. Carabidae) dans le bassin parisien (*Bull. Soc. ent. France*, 40, p. 288).
- (4) DEMAUX (J.), 1959. — L'extension de la répartition de *Leistus (Oreobius) rufomarginatus* Duft. 1812 (*Bull. Soc. ent. France*, 64, pp. 162-164).
- (5) GAUSSEN (H.), 1954. — L'étage alpin, in Etude botanique de l'Etage alpin, pp. 4-8, *Trav. Com. scientif. C.A.F.*, Bayeux.
- (6) JEANNEL (R.), 1941. — Faune de France, Coléoptères Carabiques, t. 23, pp. 181-185.
- (7) JOLIVET (P.), 1951. — Les Chrysomèles rares de Belgique. I. *Timarcha metallica* Laich (*Natur. belges*, 32, n° 9-10, pp. 150-155).
- (8) — 1952. — Les Chrysomèles rares de Belgique. II. *Chrysolina purpurascens* Germ. (*Natur. belges*, 33, n° 1-2, pp. 23-26).
- (9) SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1932. — Le Sapin et les reliques subalpines en Normandie. Soc. ent. de France, Livre du Centenaire, pp. 108-124.

(Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Lille).

Capture au Hoggar de trois *Acantholepis* nouveaux pour ce massif avec observations sur leurs modes de vie [HYM. FORMICIDAE]

par F. BERNARD et H. CAGNIANT

Le massif volcanique de l'A'Haggar paraissait une des régions sahariennes les mieux explorées quant à leur faune de Fourmis. En effet, la première mission scientifique française au centre du grand désert (mars à mai 1928) a parcouru près de la moitié du Hoggar et comprenait des naturalistes fort distingués, tous hélas disparus aujourd'hui. Les Zoologistes ayant récolté des Insectes étaient Paul DE PEYERIMHOFF, Coléoptériste éminent ; L.G. SEURAT, Professeur à l'Université d'Alger, et le D^r H. FOLEY. Grâce à eux, 32 espèces de Fourmis, appartenant à 18 genres différents, furent signalées. Ce lot contenait un seul *Acantholepis* (*A. frauenfeldi* Mayr), relativement rare ici bien que très banal au Fezzan et au nord du désert, où il préfère les terrains salés.

Du 26 mars au 9 avril 1961, grâce à une généreuse subvention de l'Université d'Alger, dix-neuf étudiants ou assistants et deux professeurs (Botanique, Zoologie et Biologie) ont pu prendre l'avion pour Tamanrasset et se livrer à de fructueuses recherches en divers points de l'A'Haggar. Cinq Fourmis non encore trouvées là furent découvertes. Citons en passant : *Messor rufotestaceus* Förster et *Cardiocondyla nuda* (Mayr), qui semblent très répandues au Sahara, mais peu communes.

Les formes les plus intéressantes sont, malgré tout, trois *Acantholepis*, dont deux étaient connues comme banalités du Tassili n'Ajjer (plateaux gréseux situés au NE du Hoggar), et une troisième, *A. capensis* (Mayr), est entièrement inédite pour l'Afrique du Nord : il s'agit d'un Insecte qui pullule dans toute l'Afrique noire, surtout australe. Malgré cette abondance, il y avait peu d'observations sur son comportement, et les quelques faits ci-dessous ne paraissent pas avoir été publiés.

Genre *Acantholepis* (Mayr 1861, SANTSCHI *emend.* 1926)

Petites Fourmis agiles, insectivores ou lécheuses d'Homoptères. Pattes longues, épinothum orné de deux dents ou tubercules latéraux relevés. Ecaïlle à deux pointes. Reines nombreuses dans chaque nid. Plus de cinquante espèces actuellement décrites, surtout d'Afrique tropicale. *A. frauenfeldi* est très commun dans le sud méditerranéen et atteint vers le nord Majorque et les Balkans.

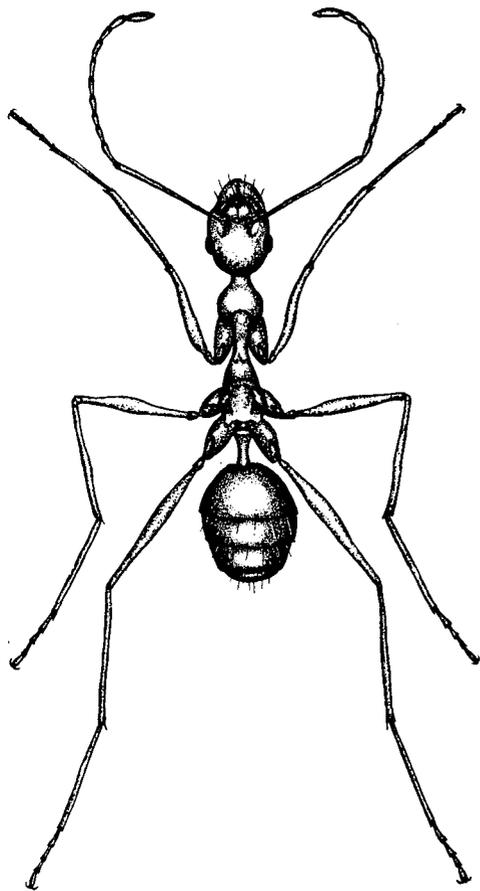
A. frauenfeldi (Mayr). — Tête relativement large par rapport à celles des espèces suivantes, tibias brun-rougeâtres ou noirs. Fourmi agile, banale au Maghreb puisqu'elle niche abondamment sur les escaliers de l'Université d'Alger et sur les falaises côtières de Tunisie. Mais elle est surtout commune sur les Hauts-Plateaux et au Sahara. L'examen de son biotope (voir F. BERNARD, 1953, 1960 et 1961) montre qu'il s'agit de la seule Fourmi vraiment *halophile* d'Afrique du Nord, très avantagée par les bas-fonds salés. C'est le cas dans le lit de l'oued Saoura, près de Béni-Abbès, qui, comme la plupart des cours d'eau sahariens, charrie du sel et en dépose. Même abondance de *frauenfeldi* dans les jardins qui bordent la sebkha d'Ouargla. Enfin, elle pullule extraordinairement au sud du Fezzân (El Gâtroun, Bir Decher) dans ces affleurements salins des vallées, qui, vus d'avion, parsèment le paysage de plaques miroitantes. Dans des lieux très arides, comme la bordure nord de l'erg de Mourzouk, les nids de cette espèce sont les seuls humides au toucher, les quatre ou cinq autres Formicides locaux ayant des terriers très secs. La cause de cette particularité, observée aussi en Saoura, paraît due à ce que l'*Acantholepis* remonte des boulettes de sable salé dont le sel retient les rares pluies.

Au Hoggar, pauvre en grandes surfaces salées, *A. frauenfeldi* est la forme la moins commune de son genre. La mission de 1928 n'y signale aucun *Acantholepis*. Personnellement, nous ne l'avons trouvée qu'au bord de l'oued Im Laou Laouen (à 16 km au NE de Tamanrasset), où, sur rochers, elle fait au maximum 5 % des fourmilières locales. Elle est déjà bien plus répandue à 500 km plus au nord, dans le massif gréseux du Tassili n'Ajjer, où l'espèce suivante domine.

A. ajjer Bernard 1954 (fig. 1). — Pullule sur les grès, de 1 100 à 1 800 m, dans le massif des Ajjer, plus frais et plus fertile que l'A'Haggar. Sur le terrain, je l'avais prise pour une variété de *frauenfeldi*, reconnaissable à sa plus grande agilité et à ses tibias jaune-orangé. Mais la biométrie montre que les proportions de la tête et des pattes sont distinctes, avec tibias nettement plus longs. En outre, la forme des angles du segment médiaire est spéciale. *A. ajjer* est donc une espèce valable, dont G. DÉLYE vient de découvrir les reines au Tassili.

Jusqu'à présent, cet Insecte n'était donc signalé que des montagnes Ajjer. Mais nous l'avons découvert au Hoggar, dans les circonstances suivantes :

Au-dessus de l'oued Issakarassen (1 950 m), les basaltes portent quelques *Tamarix*, favorisés par les points d'eau. En battant ces arbres, on récolte en moyenne 99 % de *Monomorium salomonis*, Fourmi locale prépondérante, et 1 % d'*A. ajjer*. Les cinq ouvrières capturées sont identiques à celles prises au Tassili. Au Sahara, les *Tamaris* abritent des espèces avides d'humidité, comme *Plagiolepis schmitzi* (Forel), banalité du Tell mais rare au désert. L'A'Haggar n'a fourni aucun *ajjer* sous les pierres, tandis qu'il y abonde au Tassili.



Acantholepis ajjer Bernard, ouvrière, $\times 14$. Fourmi dominante sur le grès du Tassili n'Ajjer, de 1 200 à 1 800 m, très agile (dessin de G. FREDOUILLE).

A. canescens (Em. 1897). — Insecte noir, couvert de longs poils blancs dressés, très banal dans une grande partie de l'Afrique tropicale. Au Sahara, n'était récolté qu'en plusieurs points humides du pays Ajjer : mares de Ghât et d'El Barakat, et surtout l'oasis d'Iherir, où il domine sur argile salée. Même pullulation dans la petite oasis de Tala'n Tehedit sur l'oued Tefougine, à 12 km au sud de Tamanrasset (altitude 1 300 m). H. CAGNIANT a relevé les pourcentages suivants des nids de *canescens* par rapport au total des fourmières :

- sable peu humide, le long des seguia des cultures : 50 % ;
- sable plus sec et caillouteux, à la sortie de l'oasis : 50 % ;
- sable argileux au milieu des cultures : 85 %.

A. capensis Mayr 1862, race *laevis* Santschi. — Extrêmement commun dans les plaines d'Afrique noire. Nous avons eu la surprise de le trouver au Hoggar.

Cette Fourmi, plus petite et encore plus luisante que les précédentes, attire tout de suite l'attention d'un spécialiste par son allure. On pourrait la prendre à l'œil nu pour un *Plagiolepis*, malgré sa démarche plus lente. Elle circule dans les

galeries sous les pierres, là où la terre est un peu humide et riche en racines. Avant d'entrer dans une galerie, elle hésite un instant, inclinant sa tête vers le bas, puis reprend sa marche. Ce comportement, non vu chez les autres *Acantholepis* ou chez les *Plagiolepis*, nous a fait découvrir cette espèce, donc plus lente et plus prudente que les autres, en trois endroits :

- bords de l'oued Im'laou Laouen, à 16 km NE de Tamanrasset, altitude

1 550 m ; fait environ 7 % des fourmilières près des touffes de végétaux, tandis que *Monomorium salomonis* en fait 61 % ;

— bords d'un petit oued contournant l'Isekram, à 400 m du précédent ; terrain rocheux, pente 20 %, altitude 1 600 m ; *A. capensis* y occupe environ 10 % des nids, contre 60 % pour *M. salomonis* et 5 % pour *Messor rufotestaceus* Först., ce dernier nouveau pour le Hoggar ;

— fonds d'oued à sec près de Tala'n Tehedit, 12 km au sud de Tamanrasset, altitude 1 300 m ; *A. capensis* grouille ici sur les *Cassia*, Légumineuse dont il doit lécher les Homoptères. Ses terriers représentent 30 à 50 % des fourmilières locales.

RÉSUMÉ. — Seul *Acantholepis frauenfeldi* était connu de l'A'Haggar. Nous y avons découvert, entre 1 300 et 2 000 m, *A. ajjer*, décrit en 1953 du Tassili, et deux espèces tropicales : *A. canescens*, banal dans certaines oasis du Tassili, et *A. laevis*, entièrement nouveau pour le Sahara. Des renseignements écologiques sont donnés sur ces diverses Fourmis.

AUTEURS CITÉS

BERNARD (F.), 1953. — Les Fourmis du Tassili des Ajjer (*Inst. Rech. sahariennes de l'Univ. d'Alger*, Mission du Tassili (1949), 132 p.).

— 1961. — Biotopes habituels des Fourmis sahariennes de plaine, d'après l'abondance de leurs nids en 60 stations très diverses (*Bull. Soc. Hist. nat. Afrique Nord*, s. p.).

DELYE (G.), 1960. — Fourmis du Tassili des Ajjer (*Bull. Soc. Hist. nat. Afrique Nord*, t. 51, pp. 259-272).

SANTSCHI (F.), 1934. — Fourmis du Sahara central récoltées par la mission du Hoggar (1928) (*Bull. Soc. Hist. nat. Afrique Nord*, vol. 20, pp. 97-108).

(Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences d'Alger).

ENTOMOLOGIE SYSTÉMATIQUE

Nouveaux Brachélytres pyrénéens [Col.]

par J. JARRIGE

Lesteva mariéi ⁽¹⁾ n. sp. — Ailée, noire. Antennes brun rouge, pattes brunes, base des fémurs rougeâtre, tarsi roux ; stature large et déprimée. — Longueur : 4,6 mm.

Tête peu transverse, les yeux peu saillants, leur diamètre subégal à l'espace compris entre leur bord antérieur et l'insertion antennaire, un peu plus courts que les tempes, celles-ci fuyantes, largement arrondies, la ponctuation très fine

(1) Le nom de l'espèce, dédiée à M. P. MARIÉ, doit être orthographié *mariéi*, et non *marieti* comme le voudrait le nouveau Code international de la Nomenclature zoologique ; cela, malgré les critiques faites au Colloque de Copenhague, en 1953, par les Zoologistes français. Orthographié *marieti*, on pourrait croire que l'espèce est dédiée à M. le Président André MARIÉ ! [note de P. VIETTE].